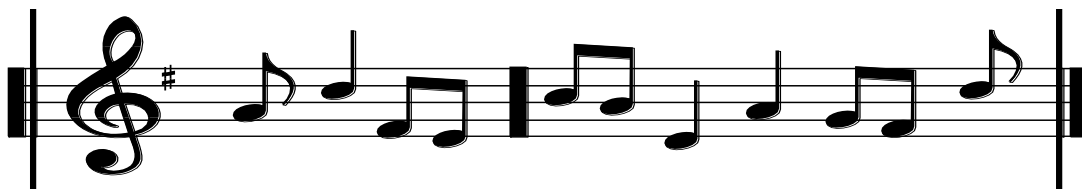


Jean-Claude et Madeleine GUENIN

La passion du
théâtre Lyrique

Au coeur de L'Ensemble Lyrique
Jacques-Coeur de Bourges



Reportage Louis ROGUET pour L'ARP

Lorsque vous entretenez la conversation avec nos amis

GUENIN, vous apprenez qu'ils vont au théâtre et que c'est là une de leur occupation principale.

J'aime le théâtre, vous aimez le théâtre et nous allons au moins à quatre spectacles dans l'année si nous entrons dans la moyenne statistique du "bon français cultivé"

Madeleine et Jean-Claude c'est tout autre chose : **Ils sont tombés dedans comme Astérix a chu dans la marmite du Druide.** Vous ne les verrez jamais somnolents **dans un fauteuil moelleux. Vous les trouverez plutôt s'activant côté cour ou côté jardin.**

Le théâtre pour Madeleine et Jean-Claude est une aventure quasi journalière, un **fond de vocation et d'engagement comme le révèle l'interview que nous avons sollicitée pour vous, amis lecteurs.**

Propos recueillis par L. ROGUET



L.ROGUET; *Jean-Claude, comment vous est venue cette passion du théâtre ?*

J-C.GUENIN:. Alors là ! Il faut remonter loin ! **A l'école primaire j'étais un élève sérieux, effacé, timide : c'est écrit sur mes cahiers mensuels !**

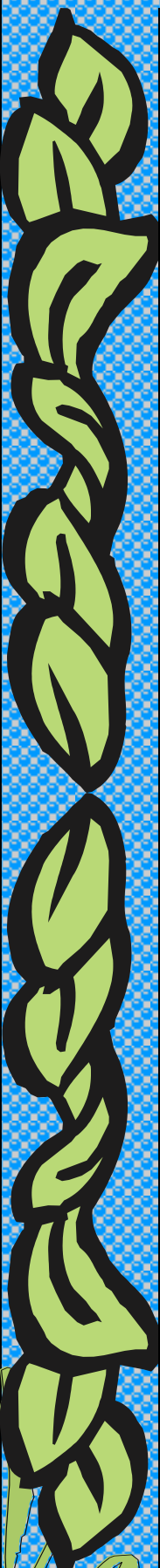
Malgré mon tempérament un **peu en retrait, j'ai été étonné de me rendre compte, lors des fêtes scolaires où l'on montait**

sur scène que je me régalaïs de me " produire sur les planches " **C'était dans les années 1940 !**

Très vite je me suis fait sans le vouloir « une réputation » **et j'ai toujours eu des premiers rôles. Avec mes lunettes, rares à l'époque, je me glissais facilement dans la peau d'un instituteur ou d'un notaire. Enfin quelque chose de notable vraiment à l'opposé de mon caractère !**

J'ai aussi fait le clown et ce personnage ne m'a pas tellement quitté.....

L.R. *Forcément, on a toujours des maîtres pour apprendre : qui vous a initié ?*



J-C.G. **Plus tard, c'est un instituteur qui m'a fait découvrir Molière et Labiche. En plus de m'apprendre à jouer, il me confiait une bonne partie de la confection des décors. Une anecdote : C'est à l'école primaire que j'ai appris avec émerveillement à imiter le tonnerre en secouant la tôle fermant l'âtre de la cheminée !**

Voyez-vous, **Depuis ce temps de l'enfance, en passant par le service militaire, la vie professionnelle, la vie de famille que j'estime très réussie, bâtie avec mon épouse et la venue de trois enfants, je n'ai jamais perdu ma passion de jeunesse. Aujourd'hui, la retraite me laisse plus de temps pour me consacrer au théâtre.**

L.R. *Et maintenant que vous êtes à la retraite ?*

J-C.G. **En 1994, deuxième année de ma retraite, j'ai rencontré une personne résidant à Bourges, Mme Colette GAUDARD. Cette personne a fait une carrière de cantatrice. Elle s'est orientée ensuite vers le professorat de chant puis s'est occupée de la mise en scène dans deux associations, l'une vouée au chant choral, l'autre au théâtre. J'ai adhéré aux deux !**

L.R. *Comment se conjuguent ces deux associations qui, selon ce que vous dites, semblent fonctionner en osmose ?*

J-C.G. Effectivement, en 1994 nous avons réuni les deux associations **pour produire les chœurs d'opéra célèbres, en n'omettant pas un peu de décor et de gestuelle pour donner à l'ensemble un caractère spectaculaire qui rendait ces œuvres plus accessibles pour le public.**

D'abord, j'ai pu apprécier « du dedans » les œuvres des grands maîtres : Vivaldi, Mozart, Fauré. Nous nous écartons beaucoup des chants contemporains !

En ce qui concerne la partie chant, nous nous produisons dans les églises en raison de leur acoustique.

Nous nous sommes produits à Bourges en 2000 au théâtre Jacques-Cœur. **C'était à l'occasion de la fête organisée en l'honneur de ce grand argentier de Charles VII qui a fait, selon l'histoire, plus que le roi, la grandeur de la France des années 1450.**

Nous sommes maintenant « **L'ENSEMBLE LYRIQUE JACQUES CŒUR** » l'association est composée d'une cinquantaine de personnes participant plus ou moins. L'âge moyen tourne autour de

55 ans. Un tiers est toujours en activité. Les retraités sont de tous âges, allant jusqu'à 80 ans !

La chorale est majoritairement constituée de dames : La difficulté est assez grande pour recruter des hommes, surtout des ténors. (*Avis aux amateurs qui pourraient lire cet article !*)

L.R. *On peut savoir comment se préparent et se déroulent les activités de « **L'ENSEMBLE LYRIQUE JACQUES CŒUR** » ? D'après nos sources, elles sont importantes !*

J-C.G. Oui, je le pense. Nous donnons un spectacle tous les ans. Cela réclame de tous beaucoup d'efforts ; Nous répétons tous les jeudis soir, sauf pour les vacances : **c'est à dire une bonne cinquantaine de fois ; En dehors, il faut répéter son rôle, c'est un travail personnel, constant.** Les neurones étant un peu engourdis, il nous faut tout ce temps pour réussir nos prestations.

Certes, cela représente beaucoup de sérieux, de temps et il faudrait plus de disponibilité, mais en même temps, « **qu'est-ce qu'on se marre !** » Pendant les répétitions du jeudi et les représentations certains week-end, nous nous lâchons et Colette **nous rappelle à l'ordre. Finalement, elle aussi finit par craquer. Vraiment, ce n'est pas triste ! C'est probablement la juste compensation de l'effort.**

Nous montons actuellement CIBOULETTE de Reynaldo Hahn **que nous donnerons les 25 et 26 janvier 2003 au Palais D'Auron.**

L.R. *Alliant le chant et le théâtre, si je comprends bien, vous vous êtes attachés aux opérettes traditionnelles dites « A grand spectacle » qui conjuguent traditionnellement de beaux rôles chantés avec un décor et des mouvements de scène qui plaisent au public ?*

J-C.G. Oui, nous pouvons résumer cela ainsi. Avec le temps, **nous avons étoffé notre répertoire. Nous n'avons pas chaumé** puisque, nous avons mis sur pied avec cinquante choristes et solistes plus les musiciens :

En 1995 la fille de madame Angot de Franck Lecoq - en 1997 **Véronique d'André Messager** - en 2000 **Le Grand Mogol d'Edmond Audran** - en 2001 **la belle Hélène d'Offenbach** et mainte-

nant nous sommes prêts pour Ciboulette de Reynaldo Hahn L.R. *C'est admirable ! Les troupes d'amateurs montent généralement une version allégée de ces grandes œuvres qu'en est-il pour vous car lorsqu'on dit « grand spectacle » cela suppose des moyens financiers importants ; Comment arrivez-vous à boucler ?*

J-C.G. D'abord, lorsqu'on dit spectacle, nous ne fonctionnons pas en version concert. Nous montons toutes ces œuvres en intégral.

On peut parler chiffres si vous voulez. En 1994, nous avons en prévisionnel 80.000 francs (12200 Euros)

Le gros investissement c'est la location de l'espace de représentation. Par exemple, la location du Palais D'Auron c'est entre 40.000 à 50.000 francs (6100 à 7600 Euros) selon la saison. Il y a la location des costumes qui viennent de chez GROUT Bordeaux.

Il y a les redevances à la SACEM. Il faut savoir que les musiciens sont imposés par les éditeurs. Ce sont la plupart du temps, des semi-professionnels de grand talent qui font le déplacement depuis Paris. Nous réglons leurs frais et leur salaire bien sûr !

Il y a la sécurité, les pompiers.

Il y a aussi les frais de publicité sans laquelle il n'y aurait pas ou peu de spectateurs !

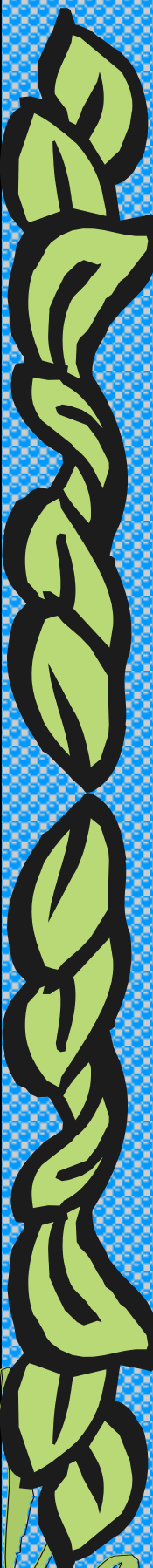
Qui dit décor dit aussi le matériel pour les fabriquer, les transports, les fournitures diverses....

Pour nous en sortir, nous tablons sur 1500 spectateurs au cours **d'un week-end**

En 2002, on arrive avec un budget de 210.000 francs (32.000 euros) pour préparer Ciboulette.

Cette opérette est difficile à monter. La musique est brillante, les rôles très lourds mais il y a aussi des costumes somptueux, un décor et sans cet aspect visuel et enluminé, le spectacle tombe à plat.

L.R. *Ce que vous dites donne le vertige ! Sur le plan régional on dit que vos prestations sont remarquables. Je suppose que vous êtes plus ou moins aidés sur le plan financier ?*



J-C.G. Oui, chaque année, nous percevons des subventions progressives de la Ville de Bourges et du Conseil Général. Il ne faut pas hésiter à mouiller la chemise pour trouver des parrains commerçants. Il y a aussi le rendement de la publicité éditée sur nos programmes.

L.R. *Et la question qui fâche toujours : Une place pour de tels spectacles c'est cher !*

J-C.G. Non figurez-vous, nous arrivons à faire des prix « familiaux » entre 100 et 140 francs (15 à 21 euros) la place. **Bien sur, c'est le nombre de places vendues qui nous permet de nous en sortir et tout tient sur le renom, la publicité...**

L.R. *Vous parlez publicité comment faites-vous pour assurer une diffusion efficace ?*

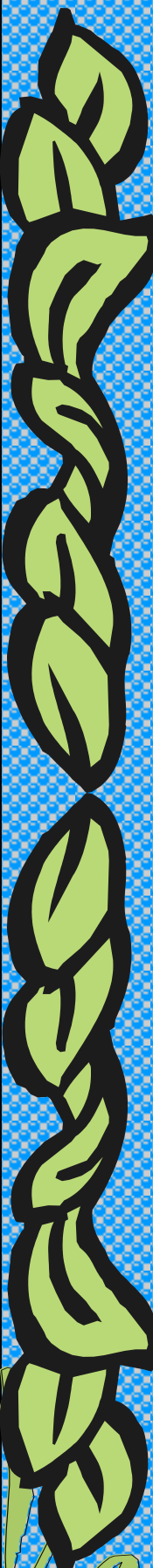
J-C.G. **Nous la faisons par voie d'affiches bien souvent distribuées chez les commerçants qui les placent en vitrine. Nous faisons du « main à la main » dans les lieux publics. Nous avons l'autorisation de placer des banderoles en ville. Le « bouche-à-oreille » fonctionne aussi très bien. Une bonne partie de nos spectateurs deviennent des amis. Ils essayent de former des groupes d'au moins dix personnes pour obtenir des prix. La preuve que ça marche, c'est la progression constante de la vente de billets.**

L.R. *Bravo à tous vraiment ! Vous ne le dites pas mais pour réussir ce que vous faites, nous pouvons parler de passion. Peut-être de sacrifices sur vos temps de loisirs. En tous cas de constance dans votre engagement ; Vous produisez-vous en dehors de votre région ?*

J-C.G. **Oui à Vichy, Montluçon, Vierzon... partout où nous sommes demandés. Je peux même vous dire que nous nous sommes produits à Saint-Petersbourg !**

L.R. *En Russie ?.....*

J-C.G. En Russie, pendant une croisière ! **Mais c'est le côté anecdotique, pour rire un peu ! Nous étions avec un couple d'amis qui font aussi partie de l'Ensemble. Cela s'est su et nous avons**



chanté des extraits de « La Belle Hélène » avec les moyens du bord. **Pour l'occasion, j'avais recomposé une partie du livret** pour nous adapter à notre situation de voyageurs et au groupe **avec qui nous étions. J'ose le dire, c'était du délire et un franc succès !**

L.R. *Votre renommée n'est donc pas veine ! Je remarque que vous me parlez toujours des résultats et de « **L'ENSEMBLE JACQUES CŒUR** » et jamais de vous et de votre implication dans cette réussite ?*

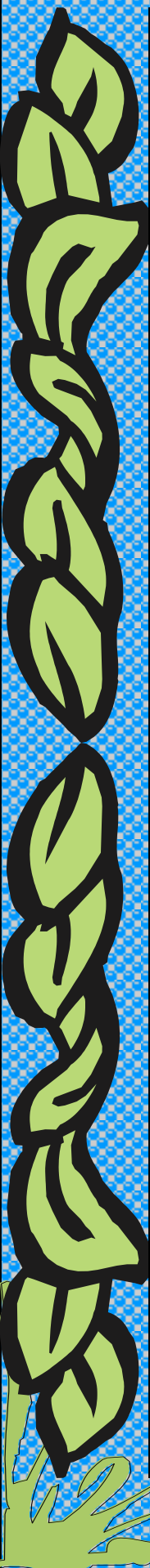
J-G.G. **c'est difficile de parler de soi....Disons que mon travail le plus prenant c'est la responsabilité la fabrication des décors.** Cela demande de sérieuses études préalables : solidité pour voyager et durer, ignifugeage pour la sécurité, technique pour un montage et démontage rapide, prévision des déplacements. Enfin, tout le travail en amont qui permet que tout marche bien le jour de la représentation.

Il y a aussi tous les objets sur scène. Côté décors, il faut les étudier et les fabriquer de façon à ce qu'ils soient capables de créer l'ambiance sans jamais trop encombrer l'espace.

Je fais aussi partie du conseil d'administration et je participe au bureau avec notre présidente Bernadette qui est elle-même déléguée régionale de L'A.N.A.O. (Académie National d'opérette) ; Nous nous réunissons six ou sept fois par an pour discuter programmes, finances. **C'est le casse-tête** parfois car nos fonds propres ne sont pas élevés.

On me trouve surtout dans les chœurs. Je suis ténor léger et malheureusement le seul dans le groupe : Ce n'est pas facile. Dans « La Belle Hélène, je suis Ajax 1^{er}. Comme je connais assez bien l'ensemble du répertoire, j'accepte de remplacer parfois au pied levé un artiste défaillant pour maladie ou autre ! . Là, comme j'ai peur des trous de mémoire je remplace avec le texte à la main : C'est parfois très drôle !

Mon épouse Madeleine préfère un rôle plus effacé avec toute l'équipe des personnes qui, dans l'ombre, assurent la bonne préparation et le bon déroulement du spectacle



Madeleine assiste la mise en scène avec deux amies cahier en **main. Surtout, et c'est un grand avantage qui lui prend beaucoup** de temps : La confection, la réfection des costumes pas toujours en état.

Les jours de spectacle pour elle aussi c'est la course : Il faut préparer les habits, aider au changement de costume....

Oui, sans les « **travailleurs de l'ombre** » qui aiment tout de même ce qu'ils font mais auxquels le public ne songe pas et n'applaudit pas souvent, nos spectacles n'auraient pas cette qualité de fini, de bien rôdé.

L.R. *Pour tous les amis de l'ARP, cher Jean-Claude, chère Madeleine je vous remercie d'avoir accepté cette interview qui nous a fait découvrir votre champ d'activité, votre passion. Que dire en conclusion ?*

J-C.G. Que dire ? ... **Vous m'avez tout fait dire** ! Encore peut-être la profonde satisfaction que nous avons de faire cette activité en couple : Ce qui est rare parmi les amis que nous connaissons. Aussi de partager les bons et parfois difficiles moments. Nous **avons aussi la joie et l'étonnement de nous découvrir des compétences** que nous ne soupçonnions même pas de posséder.

Tous les deux, nous sommes sûrs que cet engagement nous maintien physiquement et moralement.

Une retraite comme la nôtre, vraiment, nous la souhaitons à tous ! ...



Nous vous invitons à regarder les deux diaporamas qui accompagnent ce reportage...